

Leur rentrée et la nôtre

Philippe, Lecornu, Attal : cet été, ces prétendants à l'Élysée y sont allés de leur démagogie anti-immigrés. Un bel unisson raciste avec Marine Le Pen qui propose carrément un référendum sur l'interdiction du voile dans les espaces publics. Mais gare à la division et aux diversions : alors que la enième vague caniculaire traverse le pays, mettons nos intérêts de travailleurs et de travailleuses au cœur de cette rentrée !

Des plans d'urgence qui s'évaporent

Fin juin, en pleine canicule, le gouvernement annonçait un plan d'urgence de 60 millions d'euros pour la rénovation thermique des écoles. Un mois plus tard, il a discrètement annulé le plus gros et il n'en restait plus que 16 ! À peine de quoi payer les diagnostics énergétiques de 2 500 écoles ! Même pour que les enseignants et les enfants ne cuisent pas dans leurs classes l'été prochain, ils sont incapables de respecter leurs engagements.

Vendredi, la ministre de l'Agriculture annonçait le déblocage d'un milliard d'euros pour soutenir les agriculteurs très durement touchés par la sécheresse. Mais qu'en restera-t-il dans quelques semaines, alors que la somme paraît déjà bien faible pour aider les dizaines de milliers d'agriculteurs qui risquent de mettre la clé sous la porte ? Le gouvernement prépare un budget de combat contre tous les travailleurs, envisageant de nouvelles coupes sur les dépenses sociales, les pensions de retraite, les services publics : toutes leurs promesses sont du vent.

Notre plan d'urgence

Cet été il a fallu continuer à travailler, quitte à mettre notre santé en péril, en se débrouillant par nous-mêmes. Les méga-feux ont montré que nos dirigeants sont incapables de prévenir ni de guérir quoi que ce soit. Alors, face au désastre climatique et à l'urgence sociale pour tous les travailleurs des campagnes et des villes, il va falloir qu'on prenne nos affaires en main.

Il y a urgence à augmenter les salaires de 400 euros pour tous et toutes, pour faire face au coût de la vie qui ne cesse d'augmenter. Il faut contrôler les marges de Total, Carrefour, Leclerc et des autres entreprises de la grande distribution qui profitent de la crise agricole et des tensions internationales pour augmenter leurs profits. Alors que les plans de

licenciements se multiplient, il faut interdire les licenciements. De l'argent, il y en a, à commencer par celui qui coule à flots pour le patronat, qui se gave de plus de 200 milliards de subventions et d'allègements de cotisations sociales et impôts chaque année.

Nous produisons tout, à nous de décider de tout

Pour imposer ces mesures, nous ne pourrions compter que sur nous-mêmes. C'est le message que porteront notre candidate Selma Labib et notre porte-parole Gaël Quirante dans l'élection présidentielle. Aucune raison d'attendre avril 2027 pour laisser éclater notre colère, seule à même de faire ravalier son arrogance au patronat qui mène la société de crises en guerres, de catastrophes climatiques en catastrophes sanitaires.

Tous ensemble le 29 septembre

Dès la rentrée, des grèves ont éclaté dans des établissements scolaires, contre des fermetures de classes ou des postes vacants. La colère ne manque pas dans bien des secteurs. Les pompiers, qui ont combattu les feux malgré les coupes budgétaires dans leurs moyens et leurs effectifs, ont fixé un rendez-vous pour l'heure des comptes : ils se rassembleront à Paris du 26 au 28 septembre et entreront en grève aux côtés des agents publics le 29 septembre. Comme eux, de nombreux travailleurs, du public comme du privé, sont envoyés en première ligne sans moyens et sans même un salaire décent.

C'est bien une riposte d'ensemble qu'il faudra construire pour reprendre tout ce qui nous a été volé. En cette rentrée, des salariés des transports, du social ou de l'éducation ont déjà prévu des journées de grève. Saisissons-nous de toute opportunité pour nous organiser sur nos lieux de travail et discutons de rejoindre la grève du 29 pour frapper tous ensemble au même moment.

Un été insupportable

L'été a été insupportable pour les patients comme pour les soignants. La direction n'a pas été capable d'anticiper la situation. Quelques climatiseurs mobiles ont été installés, parfois, fin août. Quant aux voitures, beaucoup ne sont pas climatisées et la température à l'intérieur est montée jusqu'à 45 °C. Pour ne pas revivre cela l'année prochaine, il va falloir que nous nous organisions.

Ils nous refroidissent

Dans cet hôpital, beaucoup brassent de l'air sans pour autant faire baisser la température. Cliquer les agents sur leur arrivée au boulot sans être soi-même un exemple et regarder nos historiques Internet alors que l'organisation du travail ou des projets sont en attente, ça occupe, mais ne fait pas avancer le travail.

Enfin !

Il a présenté ses adieux à tout l'hôpital, s'étendant sur les patients avec lesquels il aurait créé des liens... surtout en leur supprimant leur personnel. Peu probable qu'il manque à grand monde, si ce n'est à la direction dont il appliquait avec zèle les orientations.

À quoi bon nous payer ?

À partir de la fin du mois de septembre, il nous faudra avoir un compte sur un site en ligne pour bénéficier de notre feuille de paie. Le document expliquant comment procéder ne fait que... 11 pages. Il y a bien des choses qu'il faudrait dématérialiser dans cette boutique, à commencer par tous ces directeurs qui ne font que vivre sur le dos des services publics tout en les saccageant.

Toujours pas de personnel

Il manque toujours du personnel. Le manque de médecins rend la situation et le travail difficile pour ceux qui restent. La prise en charge des patients est compliquée, notamment dans les CMP où il devient de plus en plus impossible de répondre aux besoins. Il manque aussi du personnel dans les services pour faire autre chose que du gardiennage.

Il faut des titularisations

Une partie du personnel de l'hôpital est encore en CDD. C'est le cas des ambulanciers, mais aussi de celles et ceux qui travaillent sur des projets non pérennes. Pour garder le personnel, il faut pouvoir offrir des conditions de travail correctes.

États-Unis : le racisme en jeux vidéo

La Maison-Blanche a mis en ligne quatre jeux

vidéo pour célébrer sa politique. Deux sont consacrés aux mesures anti-immigrés de Donald Trump. Le premier propose de partir à la chasse aux migrants en incarnant Tom Homan, le directeur d'ICE, la sinistre police de l'immigration. Le second consiste à fabriquer des remparts numériques sur lesquels des migrants viennent s'écraser. Les deux réduisent les personnages à quelques pixels qui se ressemblent tous. Ils sont explicitement comparés à des « zombies » dont il faut se débarrasser à tout prix.

Tondelier a du pain sur la planche

Marine Tondelier, la candidate écologiste à la présidentielle, vient d'avoir une idée géniale : interdire le mensonge en politique, sous peine d'inéligibilité, voire de révocation. Sa proposition intervient après le témoignage du sénateur Horizons Vincent Louault, qui assumait avoir délibérément menti pour faciliter la réintroduction dans l'agriculture de l'acétamipride, un insecticide tueur d'abeilles.

On souhaite à Marine Tondelier bien du courage, car, si sa proposition était suivie d'effets, les rangs de l'Assemblée nationale seraient vite dépeuplés !

Les loyers crèvent le plafond

La Fondation pour le logement vient de publier son sixième baromètre sur l'encadrement des loyers. À Paris, le pourcentage des propriétaires qui font payer à leurs locataires des loyers qui dépassent le plafond légal est passé en un an de 31 % à 46 %, « un record ». À l'échelle nationale, 37 % des bailleurs ne respectent pas la loi. Pour la contourner, les proprios exigent des « compléments de loyers » parfaitement illégaux. Mais ils n'ont pas trop de mauvais sang à se faire puisque le dispositif d'encadrement des loyers s'éteindra dans quelques semaines. Une nouvelle loi devrait être débattue à partir d'octobre, mais elle risque d'être tout aussi inefficace que la précédente.

Un patron essaie de casser la grève... et les grévistes !

À Bezannes, près de Reims, des conducteurs de navettes de sous-traitants du groupe Dewitte sont en grève depuis lundi 31 août. Ils tiennent un piquet pour s'opposer à l'installation de caméras dans leurs véhicules et exiger le paiement à 100 % des heures d'attente. Mardi dernier, le directeur a percuté violemment deux salariés de l'entreprise. L'un a été hospitalisé et en a eu pour sept jours d'ITT. Le patron voyou a déclaré : « *Je pense que le prochain, avant de bloquer mon entreprise, il y réfléchira à deux fois.* » Lui et son acolyte ont été placés en garde à vue, avant d'être libérés. Il ne faudrait pas qu'un patron croupisse trop longtemps dans une cellule !

Pour nous joindre : nparevolutionnairesbesancon@gmail.com

Instagram : [npa_revo_besancon](#)

Site national : <https://npa-revolutionnaires.org>